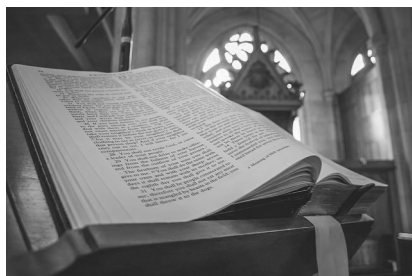


Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du
Canada



HOMÉLIE DU 14 JUIN 2020
LE SAINT-SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST,
A

HOMÉLISTE: Père Marc Rizzetto

La fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, Corpus Christi, et la Fête-Dieu, est une fête qui remonte au XIII^e siècle. Elle s'est développée pour mettre en valeur la dévotion à la Sainte Eucharistie. Elle s'est employée à célébrer la présence toute spéciale de Jésus à travers les signes que sont le pain et le vin qui deviennent à chaque messe le Corps et le Sang du Christ. Présence extraordinaire, présence mystérieuse, accessible dans la foi au Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

La Parole de Dieu proclamée aujourd'hui nous redit l'importance de l'Eucharistie pour vivre un lien vital, vrai, avec le Seigneur Jésus, pour que sa présence éclaire et guide notre vie. Au cœur de la vie chrétienne, de la vie de l'Église, il y a toujours eu et il y aura toujours l'Eucharistie.

Voilà le don de Dieu à son peuple, celui d'une nourriture qui vient apaiser nos faims de toutes sortes : faim d'amour, faim d'être reconnu et apprécié, faim d'absolu. La nourriture du ciel, la manne, dont parle Moïse permet au peuple d'aller plus loin, de continuer son chemin à travers les embûches et les défis du désert vers la terre promise.

Jésus nous fait faire un pas. A ses disciples, après le miracle de la multiplication des pains, il dit : «Vous avez bien mangé, mais attendez un peu avant de partir, je veux vous dire quelque chose d'important». Comme Moïse l'a fait comprendre au peuple, le Dieu de l'Alliance est généreux et il s'occupe de donner à son peuple la nourriture dont il a besoin pour vivre et avancer dans la connaissance et l'amour de Dieu. Mais ce n'est pas tout, cette nourriture n'est plus la «manne» mais elle est mon corps et mon sang.

C'est un peu fort se disent certains de ceux qui entendent ces paroles.

«Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel». Dieu à travers Jésus descend dans nos vies. Il se fait proche de chacun et de chacune comme un Père pour ses enfants. Jésus, lui, se fait nourriture spirituelle dans le pain et le vin que nous partageons. «Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui». Quelle beauté que cette union si intime entre Jésus et moi. Les mots sont si forts «mange ma chair» et «boit mon sang». Ils signifient une présence réelle, la profondeur et la nouveauté de cette union avec Dieu que Jésus rend possible.

Je le ressusciterai au dernier jour.

Communier au corps et au sang du Christ, c'est dans la foi accueillir la vie d'éternité, qui ne finit pas, c'est avoir l'assurance de ressusciter avec le Christ, vainqueur de la mort. Beaucoup d'entre nous, même parmi les chrétiens, n'accueillons pas cette promesse.

À la suite de ce discours, des quantités de gens ont cessé de suivre Jésus : ce qu'il disait était pour eux inacceptable ; alors il s'est retourné vers les Douze et il leur a demandé : «Et vous, ne voulez-vous pas partir ? » C'est là que Pierre a répondu «Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle».

Le mot qui revient le plus souvent dans cet évangile, c'est la vie : «Le pain que je donnerai, c'est ma chair, (c'est-à-dire ma vie) donnée pour que le monde ait la vie.»

Et ce qui nous fait vivre, c'est le don de la vie du Christ, ce que nous appelons son sacrifice. Les chants du Serviteur d'Isaïe nous aident à découvrir ce qu'est le véritable sacrifice que Dieu attend de nous ; sacrifier (faire du sacré, rendre sacré), entrer en communion avec le Dieu de la vie, ce n'est pas tuer ; c'est faire vivre les autres, c'est-à-dire mettre nos vies au service de nos frères et sœurs. Le Nouveau Testament présente souvent Jésus comme ce Serviteur annoncé par Isaïe ; sa vie est toute entière donnée pour nous.

Demeurez en moi et moi je demeurerai en vous

Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul nous parle lui aussi du repas du Seigneur. Mais c'est surtout pour réagir à certaines dérives dont il a été le témoin. Son message espère nous ramener à l'écoute de l'essentiel : il nous rappelle que l'Eucharistie est le sacrement de l'unité. «Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain». Nous nous laissons transformer par l'amour de celui qui nous a livré son corps et verser son sang. Ainsi nous apprenons à regarder les autres non plus avec le regard du monde mais avec celui du Christ, un regard plein d'amour, de sollicitude et de miséricorde.

Recevoir le pain rompu des mains de Jésus et le distribuer à tous. Rompre : c'est l'autre parole qui explique le sens du «faites cela en mémoire de moi». Jésus s'est rompu, il se rompt pour nous. Justement ce "rompre le pain" est devenu le signe de reconnaissance du Christ et des chrétiens. Pensons aussi à tous les saints et saintes – célèbres ou anonymes – qui se sont «rompus» eux-mêmes, qui ont donnés leur propre vie, pour "donner à manger" à leurs frères et sœurs. Que de chrétiens, comme citoyens responsables, ont rompu leur propre vie pour

défendre la dignité de tous ! Où trouvent-ils la force pour faire tout cela ? Justement dans l'Eucharistie : dans la puissance d'amour du Seigneur ressuscité, qui aujourd'hui aussi rompt le pain pour nous et répète : «Faites cela en mémoire de moi» : un geste pour donner à manger à la foule d'aujourd'hui ; un geste pour rompre notre foi et notre vie comme signe de l'amour du Christ pour cette ville et pour le monde entier. Génie de l'amour, mystère de la foi.

Comprenons bien frères et sœurs, Jésus n'est pas venu pour nous donner quelque chose, mais pour se donner lui-même en nourriture à ceux et celles qui ont faim de Lui. Son amour est allé jusqu'au don de sa vie. Notre communion nous engage donc à l'imiter. Elle nous engage, nous ses disciples, à faire de nos comportements et de toute notre vie un pain rompu pour les autres. C'est à une vie remplie d'amour et de fraternité concrète que nous sommes reconnues comme d'authentiques baptisés.

La communion avec Jésus est inséparable de la communion avec les autres ; pour être vrai, le lien des disciples avec Jésus exige que le même lien existe entre eux et leur prochain. À l'époque des Apôtres, on ne connaissait pas le mot messe, pour parler de la célébration eucharistique on disait *la fraction du pain*.

Conclusion

Le pain que Jésus donne à ses disciples, c'est lui-même. Le pain qu'il attend d'eux, c'est l'amour, c'est une vie caractérisée par l'attention aux autres, le service. Si l'Eucharistie est un appel à l'écoute et au partage, il faut reconnaître qu'il n'est pas nécessaire d'être chrétienne, chrétien pour avoir le sens du partage, de la générosité, de la vie fraternelle. Reconnaissons cependant que l'Eucharistie vient donner leur dimension

chrétienne à tous nos gestes de charité, de service, de partage. Reconnaissons aussi que présentement beaucoup d'entre-nous n'ont pas accès à l'Eucharistie. Mais espérons que notre participation prochaine à l'Eucharistie du dimanche (même virtuellement) viendra manifester notre désir de vivre notre vie de chaque jour de la semaine en union avec le Christ et avec l'Église, la communauté de ses disciples. Rendons grâce aujourd'hui pour ce don extraordinaire de sa bonté et apprenons à recevoir plus dignement Celui qui se donne à nous par son Corps et son Sang.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques
(CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du
Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone: 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies,
consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
